

Oser recentrer le débat sur la valeur : compte rendu de l'ouvrage Jacques Perrin (2004), *Valeurs et développement durable : questionnement sur la valeur économique*, Paris, L'Harmattan, 154 p., ISBN : 2-7475-7608-6, 14€

Published in *Natures Sciences Sociétés* 14(4) : 441-443.

Le terme « valeur » est à la mode... sauf chez les économistes. Ainsi commence l'ouvrage de Jacques Perrin, *Valeurs et développement durable : questionnement sur la valeur économique*.

Dans cet ouvrage composé de six chapitres, l'auteur livre une réflexion sur l'évaluation des pratiques de développement durable mises en place par des entreprises, des collectivités locales ou des nations. L'évaluation, quelle qu'elle soit, ne peut ignorer l'importance des systèmes de valeurs des individus et des groupes sociaux. En effet, évaluer, c'est assigner une valeur à une chose ou à un événement. Or, la science économique dominante, ayant pour modèle les sciences de la nature, s'est efforcée d'éliminer les jugements de valeur des énoncés positifs qui, selon elle, doivent être l'unique objet de la théorie économique. Dans ce contexte, il faut « oser recentrer le débat sur la valeur économique » (p.17). Perrin propose une approche interdisciplinaire puisant dans les sciences pour l'ingénieur et les sciences de gestion, visant à réinstaurer le débat sur la valeur au sein de la science économique. Contrairement à l'approche purement subjectiviste de la valeur propre à l'économie néoclassique, Perrin met l'accent sur la dimension sociale irréductible de la valeur.

L'originalité bienvenue de l'ouvrage réside dans la mobilisation de la conception de la valeur à partir de l'analyse de la valeur mise au point par les ingénieurs depuis les années 1950 comme une méthode de conception de produits ou de systèmes. Cette méthodologie heuristique impose de formuler les fonctions en termes de finalités et non de solutions et implique une hiérarchisation des fonctions attendues d'un produit ou d'un système. L'évaluation de la performance passe par le choix de critères d'appréciation définis par des niveaux de satisfaction à atteindre ainsi que par une marge ou une flexibilité autour de ces niveaux. Pour l'analyse fonctionnelle de la valeur, la valeur peut être définie comme un jugement de valeur exprimé par un individu ou un groupe d'individus portant sur une consommation de ressources pour satisfaire un besoin, une attente ou un objectif à un moment donné et dans un contexte donné. Ces considérations comportent des enseignements importants pour les débats actuels. On ne peut que regretter que la démarche de l'analyse fonctionnelle de la valeur soit si peu connue et c'est le grand mérite de Perrin que d'en rappeler les points clés.

Pour Perrin, le développement ne suit pas une évolution naturelle obéissant à des lois universelles comparables à celles des sciences de la nature. Le développement économique n'est pas un processus naturel mais une construction sociale ou un artefact social. De manière générale, l'auteur considère comme « artefacts évolutifs » tous les plans, programmes et processus économiques mis en œuvre pour atteindre des objectifs déterminés dans un environnement qui se modifie dans le temps. Le paradigme des sciences de l'artificiel de Herbert Simon (1969) est donc le cadre d'analyse adéquat pour l'analyse du développement et plus généralement pour la théorie économique.

L'épistémologie constructiviste, avec notamment l'accent sur les représentations dans la production de connaissances, doit également être mobilisée afin d'intégrer les systèmes de valeurs des individus et des groupes sociaux dans l'élaboration des théories économiques alternatives. Il est important de comprendre que l'évaluation du développement durable est un artefact social reposant sur des systèmes de valeurs socialement construits.

Ces affirmations contrastent fortement avec l'approche actuellement dominante de la valeur et de la richesse. L'approche actuelle, reposant sur des indicateurs aisément mesurables, a conduit à ne considérer que la valeur ajoutée dans le calcul de la richesse. Cette assimilation de la valeur économique à la valeur ajoutée, qui n'en est qu'une composante, contribue à une confusion entre développement et croissance et renforce une approche réductrice du développement durable. De fait, la confusion entre les finalités ou les objectifs du développement et les moyens ou les solutions pouvant être mis en œuvre pour y parvenir engendre de faux débats autour de la « décroissance soutenable ». La variation du produit intérieur brut (PIB), i.e., de la somme des valeurs ajoutées, n'est pas une fin en soi mais est un moyen. Fondamentalement, il n'y a pas de débat démocratique à propos des finalités du développement. Or, sans débat sur les finalités il est par définition difficile d'apporter des solutions adaptées.

Il ne peut y avoir un réel processus de développement économique sans débat visant à expliciter et à confronter des systèmes de valeurs sous-jacents aux finalités retenues.

Toute société élabore des systèmes de valeurs qui évoluent dans le temps selon les modes de vie, les objets produits et plus généralement son histoire socio-économique,

politique et culturelle. Dans l'analyse de la valeur retenue par Perrin, il est impossible de comprendre la valeur économique sans référence explicite aux systèmes de valeurs qui sont mobilisés pour hiérarchiser les fonctions et pour en définir les critères d'appréciation. De ce point de vue, la valeur économique d'un processus de développement économique peut être définie comme un jugement de valeur qui permet de décider si son utilité, en termes de fonctions (i.e., des objectifs à atteindre) compense les consommations de ressources qui sont liées à sa mise en œuvre.

La présentation typique du développement durable en tant qu'intersection de trois sphères (environnement, social, économique) repose sur l'hypothèse implicite selon laquelle la sphère économique est autonome par rapport aux deux autres (voir schéma p.13). De plus, cette présentation assimile les objectifs du développement durable aux objectifs économiques, sociaux et environnementaux, laissant supposer que le développement durable n'a pas d'objectifs propres. C'est cette représentation sociale du développement durable que Perrin cherche à corriger. L'ouvrage propose ainsi une nouvelle modélisation du développement durable (voir schéma p.142) dans laquelle l'économique est totalement « enchassé » dans l'environnement et dans le social. Il devient alors nécessaire de concevoir les objectifs propres du développement en prenant soin de distinguer le développement durable centré uniquement sur les pays du Nord de celui prenant en compte à la fois le Nord et le Sud, avec la question de la réduction des inégalités Nord-Sud comme l'un des enjeux majeurs du développement durable.

Dans son interprétation fonctionnelle originale des travaux du Programme de Nations unies pour le développement (PNUD), Perrin montre que la fonction principale du

développement humain est l'élargissement des possibilités offertes aux individus. Dans cette lignée, Amartya Sen (2000) précise que le développement est le processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus. Sen note que cette définition oblige à maintenir l'attention sur les fins du développement et non seulement aux moyens. Sur le plan méthodologique, Perrin souligne la proximité de ces travaux avec la démarche de l'analyse fonctionnelle qu'il souhaite voir mieux diffusée. Dans le contexte d'un débat à construire autour des finalités du développement, l'ensemble de ces travaux indique que la méthodologie de conception développée par les ingénieurs peut servir d'inspiration aux efforts de construction de l'avenir de notre société.

L'argumentation de Perrin le conduit à structurer son ouvrage en six chapitres. Le premier chapitre (« Analyse de la valeur, analyse fonctionnelle ») présente l'histoire mal connue des économistes de la création et de la diffusion de l'analyse fonctionnelle de la valeur. Cette démarche est confrontée, dans le deuxième chapitre (« Les théories économiques de la valeur et de l'analyse de la valeur »), aux principales théories de la valeur développées au sein des sciences économiques. Le troisième chapitre (« Systèmes de valeurs et processus de développement économique ») note que c'est dans la définition de la richesse que se situe le principal obstacle pour une reconnaissance de la notion de valeur économique. Le quatrième chapitre (« Valeur économique et valeur ajoutée ») montre dans quelle mesure la conception de la valeur développée précédemment permet de clarifier la différence entre les concepts de valeur économique et de valeur ajoutée. Le cinquième chapitre (« Valeurs et les technologies de l'information et de la communication ») démontre, à partir de la logique de l'approche fonctionnelle de la valeur, que la dimension sociale des technologies n'a

jamais été aussi importante. Enfin, le sixième chapitre (« La science économique sans jugement de valeur ? ») rejette l'approche positiviste au profit d'une épistémologie constructiviste plus à même de réintégrer les représentations sociales de la valeur au sein de la science économique.

David Gindis

U. Lyon 2, LEFI

INSA de Lyon, STOICA

david.gindis@univ-lyon2.fr